

« Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » Compte rendu de réalisation

**Création d'un spectacle de théâtre-forum sur la
famille, avec un groupe de citoyens
de diverses origines sociales et culturelles.
(décembre 2015 à mai 2016)**



Sommaire

Comment s'est déroulée l'action	page 2 à 4
La méthode	page 6
Les dates de l'action	page 7
Les lieux de l'action	page 7
Les participants et les spectateurs	page 7
Les partenaires de l'action	page 8
L'équipe de NAJE	page 8
Les retours de quelques participants	page 9
Une synthèse des retours des spectateurs	page 13
Remerciements	page 15

Comment s'est déroulée l'action

L'action a été organisée en trois phases :

- **La formation et le recueil de matériaux**
- **L'écriture**
- **La création**
- **Les représentations**

(un bilan collectif de l'action a été fait le lendemain de la deuxième représentation)

La formation

Elle s'est déroulée sur cinq week-ends, de décembre 2015 à février 2016. Il s'est agi pour le groupe de recevoir des intervenants extérieurs, de les écouter et d'échanger avec eux (le samedi), puis de mettre en travail théâtral une partie de leurs apports de manière à les intégrer, les mettre en débat et constituer les matériaux à partir desquels créer le spectacle (le samedi en fin de journée et le dimanche).

Nous avons reçu sept intervenants :

- Sandrine Dekens, ethnopsychiatre ;
- Flo Arnould, psychopraticien et transsexuel ;
- Mathilde Thimotée, juge aux affaires familiales ;
- Céline Bessière et Sibylle Gollac, sociologues, spécialistes des questions de transmission, d'héritage et de patrimoine ;
- Coline Cardi et Fabien Deshayes, sociologues du genre, spécialistes du contrôle social.

L'écriture

A la fin de cette première période, les participants du groupe ont émis leurs souhaits de voir tel ou tel domaine traité dans l'écriture, telle ou telle situation improvisée ou simplement relatée. C'est à partir de là que trois professionnels de NAJE ont écrit ensemble le spectacle (Fabienne Brugel, Jean-Paul Ramat et Celia Danielou).

La création

Elle s'est déroulée de mars à mai 2016 sur 20 journées pleines.

Dès le premier week-end de création en mars, le texte du spectacle était finalisé dans ses grandes lignes tout en laissant la place à quelques aménagements de la part des participants. A partir de mars, les rôles ont été répartis selon les capacités et désirs des participants en prenant garde à ce qu'aucune personne ne joue son propre rôle. Les répétitions et la mise en scène ont alors pu commencer. Il s'agissait de chercher ensemble quelles formes prendrait notre spectacle pour porter le discours qui est le sien, mais aussi de vérifier que chaque participant en saisisse bien les enjeux et soit en accord avec ce qui est dit.

Notre groupe étant composé à la fois de personnes ayant fait des études longues et de personnes ayant cessé très tôt l'école, nous avons organisé la solidarité entre les uns et les autres pour se réexpliquer en permanence les tenants et aboutissements d'une séquence, d'un dialogue... Cela a permis à tous de remettre sans cesse en chantier le spectacle, de redébattre chaque fois qu'une nouvelle question

apparaissait, de veiller à ce que chacun ait une place égale dans la construction collective. Notre action se veut en effet une action d'éducation populaire.

La dernière semaine, nous nous sommes également préparés au forum avec les spectateurs.

Chaque fin de week-end, les participants ont fait le bilan sur les points suivants : avancée du travail collectif, retours personnels, vie de groupe...

Le spectacle créé aborde la question de la famille sous plusieurs angles

Il s'agit de penser la famille dans ses évolutions et de porter celles que notre groupe souhaite (vers plus de liberté sociale à inventer des modes de faire famille qui correspondent aux désirs de celles et ceux qui les composent).

Les situations relatées dans ce spectacle sont toutes des situations vécues par les participants du chantier (hormis deux d'entre d'elles, qui ont été apportées par une de nos intervenantes).

Elles concernent :

- l'institution du mariage et notamment ses dernières modifications avec l'instauration du mariage pour tous (ses tenants et ses opposants) ;
- la filiation avec la naissance sous X et l'abandon, avec l'adoption, avec les conditions de procréation des couples homosexuels...
- les violences familiales avec les femmes maltraitées, le viol parinceste et leur traitement social ;
- l'éducation différenciée des filles et des garçons et l'inégalité entre les femmes et les hommes ;
- les secrets dans les familles ;
- les ruptures familiales et l'injonction sociale qui est faite de maintenir les liens ;
- les problématiques autour des divorces et séparations du côté privé et leur traitement par la justice ;
- les inégalités de traitement des familles en fonction de leur classe sociale et de leur origine géographique, notamment dans le système scolaire ;
- la prise en charge des parents en perte d'autonomie ;
- la circulation de l'argent dans la famille et la question de la transmission des biens.

La forme du spectacle

Le spectacle organise une vingtaine de séquences de manière à proposer au spectateur un parcours dans les différentes thématiques abordées.

Certaines séquences sont jouées par la totalité du groupe et convoquent les institutions et/ou les volontés portées par les différents groupes sociaux ; d'autres sont des séquences plus intimistes, intrafamiliales.

Le spectacle est joué pour un public organisé en biface. Le plateau est vide hormis de temps en temps quelques plots et une table.

Il est accompagné musicalement par les participants eux-mêmes.

Le déroulé du spectacle

Le spectacle commence par un immense mariage conduit par un élu et un religieux dans lequel on croise - entre autres - un mariage comme dans les contes, deux mariages de personnes du même sexe, une manifestation anti-mariage pour tous, un mariage forcé, un mariage imposé par la nécessité que l'un des deux obtienne le droit à vivre sur le territoire...

Puis viennent trois séquences sur la filiation : la naissance sous X, l'adoption et l'abandon, chaque fois relatées du point de vue des personnes concernées.

Quelques couchers d'enfants apportent une note de tendresse et de poésie avant d'enchaîner par un repas familial soumis aux bruits de l'appartement d'à côté dans lequel un homme frappe sa femme avec cette question : faut-il intervenir ou pas ?

Quatre courtes séquences traitent de l'éducation différenciée des filles et des garçons dans les familles, et trois autres de l'inégalité entre hommes et femmes dans les couples.

Puis une rupture de forme avec une grande scène non réaliste concernant les secrets familiaux (des boîtes à chaussures sont ouvertes qui contiennent des secrets)

Ensuite nous abordons une autre forme de violence familiale, peut-être la plus destructrice : les viols parinceste. Cette partie est traitée avec plusieurs séquences qui s'accumulent sur le plateau :

- une famille tout à fait ordinaire vacant à ses activités du soir tandis qu'une voix *off* dit ce que le père fait à sa fille à d'autres moments ;
- trois séquences dans lesquelles les victimes demandent de l'aide soit à la mère soit à l'extérieur et n'en reçoivent pas ;
- deux sœurs qui prennent conscience que, pour survivre, elles ont oublié avoir été abusées par leur père ;
- une lettre d'une femme qui ne comprend pas pourquoi sa cousine a rompu avec sa famille à l'adolescence ;
- et, au final, une séquence dans laquelle une étudiante qui a rompu avec son père se voit rattrapée par l'administration à l'occasion d'une demande d'aide financière.

La séquence suivante porte sur le traitement des différences sociales et culturelles par l'Education Nationale : la honte d'aller aux réunions de parents quand on ne parle pas bien le français ; l'incompréhension entre une famille africaine et l'institutrice par rapport à qui est responsable de l'enfant (le père ou l'oncle ?) ; la mise à mort par le sous-préfet d'une action de réussite éducative pour les enfants les plus défavorisés au prétexte de la nécessaire égalité des territoires... Une enfant d'une famille pauvre, soumise aux paroles des autres, clôture cette séquence : c'est « chapeau cracra » traitée à la façon « petit chaperon rouge » dans la forêt.

On aborde alors la question de la prise en charge des parents vieillissants : entrée en structure ou maintien à domicile par la solidarité familiale ? Une question douloureuse et compliquée.

Pas moins compliquée, la question des divorces et des séparations : la difficulté à construire une famille recomposée, le droit des conjoints non parents à conserver un lien avec l'enfant après séparation, le traitement des séparations par le juge des affaires matrimoniales (droit de garde, faiblesse des montants de pensions alimentaires, prestation compensatoire...).

Enfin, vient le sujet de la famille et de l'argent : qui doit à qui ? comment l'argent est-il un vecteur des relations dans la famille ? enfin et surtout la question des droits de succession : comment l'Etat agit sur la transmission du capital et des moyens de production ?

Le spectacle se clôture par une séquence poétique avec des parapluies en guise de maisons et des propositions de familles moins conventionnelles : et si l'on inventait des familles comme on en a envie ?

Les représentations :

Deux représentations ont été organisées dans les locaux de La Parole Errante, à Montreuil (93) :

- la première, le vendredi 27 mai au soir ;
- et la seconde, le samedi 28 mai après-midi.

800 spectateurs (soit une salle pleine pour chacune des deux représentations), issus de toutes origines sociales, ont assisté aux deux spectacles.

Une captation vidéo intégrale du spectacle a été réalisée, ce qui permettra d'en garder une trace pérenne et de le faire circuler.

<http://www.compagnie-naje.fr/famille-la-video-integrale-du-spectacle/>



Echanges avec Flo Arnould, l'un des intervenants venus rencontrer le groupe du grand chantier nationam.

La méthode

Notre méthode est celle du Théâtre de l'Opprimé Augusto Boal, et plus particulièrement celle du théâtre-forum.

C'est quoi un spectacle de théâtre-forum ?

C'est une assemblée et c'est une fête. C'est un acte à commettre ensemble.

Sur scène : des comédiens professionnels et /ou des citoyens (selon qu'il s'agit d'un spectacle créé avec les comédiens professionnels ou d'un spectacle issu d'un atelier avec des amateurs).

Nous jouons une première fois le spectacle, pour que chacun en saisisse le sens.

Nos scènes disent des réalités qui ne nous conviennent pas et en dévoilent les enjeux. Elles sont construites comme des questions : comment faire pour changer cela ?

Nous rejouons une deuxième fois chaque scène. Dans la salle : vous et d'autres, pas des spectateurs passifs mais des acteurs du débat. Si vous le souhaitez, vous pouvez venir sur scène pour jouer votre point de vue et tenter de faire bouger les choses.

Aucune intervention ne peut se faire de la salle. Pour intervenir, il faut remplacer le personnage avec lequel on se sent solidaire, parce qu'alors, l'intervention prend le poids de l'action tentée.

Faire forum, c'est s'essayer ensemble à l'action transformatrice et en peser les conséquences.

Pour que demain, les choses ne soient plus tout à fait comme avant.



© Teeny Duchêne

Quelles ont été les dates de l'action ?

La formation : les 19-20 décembre 2015, 10-11, 9-10, 16-17 et 30-31 janvier 2016, 13-14 février 2016.

La création : les 5-6 et 19-20 mars 2016, 2-3, 16-17 et 30 avril, 1er, 5-6-7-8, 14-15-16 et 24-25-26 mai.

Les représentations du spectacle : les 27 et 28 mai 2016.

Le bilan : le 29 mai 2016.

Quels ont été les lieux de l'action ?

Jusqu'à fin avril, l'action a été conduite à la Fabrique des Mouvements (Aubervilliers). A partir de mai, les répétitions ont été organisées à La Parole Errante (Montreuil), lieu dans lequel ont eu lieu les représentations du spectacle.

Quels ont été les participants et spectateurs de l'action ?

Les participants à la formation : 58 personnes, dont 45 habitants-citoyens.

Contrairement aux années précédentes, la compagnie avait choisi de ne pas ouvrir la première phase du travail (la formation) à des participants non engagés sur la totalité de l'action. Celles et ceux qui démarraient le grand chantier national s'engageaient donc à le suivre jusqu'au bout (c'est-à-dire jusqu'au spectacle), sauf cas de force majeure : ce sont ainsi 58 personnes qui ont participé à la première phase.

Les participants à la création : 52 personnes, dont 42 habitants-citoyens.

Malgré tout, il y a eu quelques désistements à la fin de la phase de formation. Finalement, ce sont 52 personnes qui ont participé aux répétitions et aux spectacles : 42 habitants-citoyens et 10 professionnels de NAJE (dont deux bénévoles)

Parmi les 42 habitants-citoyens qui ont participé à l'action jusqu'au bout, près d'un quart (13) vivent en-dessous du seuil de pauvreté (60 % du revenu médian), un quart (10) n'ont pas le baccalauréat, un quart (10) vivent dans des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville, et 17 se disent en situation de précarité.

Le groupe est constitué d'adultes : la plus jeune a 22 ans et la plus âgée 74 ans.

La grande majorité des participants sont des femmes : 6 hommes et 36 femmes au total.

La plupart vivent en Île-de-France, mais une dizaine viennent d'autres régions (Centre, Franche-Comté, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Pays de la Loire, PACA, Picardie...).

Les participants à l'action ont été réunis par NAJE : il s'agit de personnes ayant déjà participé aux grands chantiers nationaux des années précédentes ou de personnes ayant participé à des actions locales menées durant l'année par NAJE.

Les spectateurs : 800 personnes

(410 spectateurs le 27 mai, et 390 le 28 mai).

Les spectateurs ont été réunis grâce au réseau de la compagnie NAJE, par les réseaux amis de la compagnie et par les participants eux-mêmes.

Un bon tiers des spectateurs étaient issus du monde populaire.

Quels ont été les partenaires de l'action ?

Pour le financement de l'action : CGET, Association Georges Hourdin et Fondation Un monde par tous.

Les spectateurs ont également contribué au financement en laissant leur chèque de réservation (qui normalement leur était restitué le jour de la représentation pour laquelle ils se s'étaient inscrits) ou en faisant directement un don à la compagnie.

Pour la mise à disposition de locaux : La Fabrique des Mouvements à Aubervilliers et La Parole Errante à Montreuil.

Quelle a été l'équipe dirigeant l'action ?

Dix professionnels (dont deux bénévoles) de la compagnie NAJE ont conduit l'action (plus trois autres bénévoles dans la phase dite « de formation »).

- Trois membres de NAJE se sont chargés de l'écriture du spectacle et de sa mise en scène générale.
- Une musicienne professionnelle a conduit la création musicale.
- Un régisseur lumières a conçu le dispositif d'éclairage et assuré la conduite lumières pour les deux représentations.
- Les autres membres de l'équipe ont notamment pris en charge le travail d'acteur et les temps de soutien spécifique aux participants ayant des difficultés avec la langue et/ou avec la compréhension du texte.



Les retours de quelques participants

Comme chaque année, nous avons demandé aux participants à notre grand chantier national de résumer ce qu'avait représenté pour eux cette aventure collective de plusieurs mois. Et le bilan collectif, le dimanche 29 mai, s'est structuré autour de trois temps :

- un bilan en grand groupe sur les « plus » et les « moins » de ce chantier ;
- un travail en groupes plus petits sur deux questions (« En quoi ce chantier vous a formé-e-s comme citoyen-ne-s actif-ve-s ? » ; « Qu'est-ce que ce travail a fait bouger chez vous sur la question de la famille ? ») ;
- un temps plus individuel sur ce que chacun-e avait pu découvrir chez un-e autre très différent de lui-elle.

Petit florilège de ce qui a été exprimé, par écrit ou oralement, par les un-e-s et les autres, au fil de ces différents temps.

« La famille que je défends, c'est celle que l'on choisit, celle que l'on construit, celle de la tendresse inconditionnelle glissée en coulisses dans un clin d'œil, qui aide à naviguer entre les écueils, qui nous accueille avec nos qualités et nos défauts, qui recueille les larmes dans une étreinte chaleureuse, avec laquelle on peut même parfois se fâcher sans craindre de voir l'amour fauché

Un peu comme la famille NAJE, où on n'abandonne pas ses enfants, on les confie,

Un peu comme la famille NAJE, où on n'abandonne pas ses rêves, on leur donne vie

Un peu comme la famille NAJE, où on n'abandonne pas l'espoir, on le communique

Un peu comme la famille NAJE, où on n'abandonne pas en cours de voyage, parce qu'il y aura toujours de l'essence à mettre dans le moteur des coeurs tombés en rade

Si on me donnait le choix aujourd'hui, je ne changerais pas une seule ligne de mon histoire, pas une seule insulte, pas un seul hématome, pas un seul os brisé à coups de bottes de bidasses, pas une seule nuit le ventre vide le froid autour, pas une seule connerie sortie de la bouche de cette assistante sociale du CROUS, pas une seule averse pour avoir la chance d'arriver jusqu'ici, pour avoir la chance de trouver refuge, non, de trouver une place, sous les parapluies de votre bienveillance radicale. »

« Tout le temps je suis surprise, étonnée, émerveillée de découvrir les histoires des uns et des autres se dessiner dans un ensemble progressivement cohérent sur le fond et la forme (musique comprise) et renvoyer des images d'un vécu souvent universel quelles que soient les positions dans lesquelles on a été amené à les reconnaître, au travers de sa propre histoire, quelque part, à un détour de vie. »

« Je vais retourner à mes ennuis. Et mes soucis aussi. Comme je vous envie. Car pour vous, ce n'est pas fini. Vous êtes une belle famille. Toutes ces années passées auprès de vous... Des moments de galère, mais aussi des rires, des joies et des pleurs. . Vous demeurez à jamais dans mon cœur. En fait, en analysant bien les choses, j'ai un petit bout de chacun d'entre vous. »

« Ma mère est venue de province en me faisant la surprise. Je l'ai vue cinq minutes avant le début du spectacle... Cependant, grâce à l'énergie du groupe, je n'ai pas été déstabilisée, juste heureuse et fière de pouvoir lui montrer notre travail. Et je suis

persuadée que des idées ont évolué dans sa tête, même si elles sont diffuses, et pour l'instant peut-être indicibles, elles font leur chemin... »

« Les scènes de violences sexuelles et d'inceste m'ont beaucoup interpellée. Cela a renforcé ma sensibilité face à ce problème. Les pistes proposées en forum vont m'aider à agir dans ma vie et je me sens encore plus concernée. Je défends ces idées depuis trente ans, je suis dans une dynamique sur ce sujet et je veux continuer à participer cette lutte et rejoindre un groupe, une association pour aller encore plus loin. »

« Le travail sur le chantier famille est une reconstruction politique. Cela m'a permis d'aborder ce thème et de partager. Depuis 14 ans, je suis dans un travail personnel, et ce chantier m'a permis de canaliser plus mes émotions et de donner des paroles justes et utiles. »

« J'ai beaucoup aimé les histoires que nous nous sommes échangées, mais aussi la dimension poétique, onirique, de l'écriture. J'aurais aimé en revanche qu'on prenne davantage soin de nous, qu'on se chouchoute un peu plus... »

« Avec la mise en scène, la musique, les lumières, le spectacle est vu bien autrement que ce qu'on en percevait jusque-là de l'intérieur. Mais j'ai regretté que le lien ne soit pas fait davantage entre placement des enfants et pauvreté. »

« C'était mon premier chantier. C'était immense ! De jouer comme ça avec les spectateurs autour de moi... »

« En général, je n'aime pas danser. Mais là, je me sentais bien de danser avec le public ! »

« J'ai aimé les intervenants, le rassemblement des expériences de chacun-e, le texte qui reprend tout ça, la musique et les lumières... »

« Cette année, j'ai tenu le chantier jusqu'au bout. Et je suis hyper fier, car j'ai été très félicité ! Notre spectacle parlait aux jeunes comme aux vieux... »

« Dormir chez les uns et les autres, quand on vient le week-end, c'est souvent des moments magnifiques. Jouer le rôle de mère m'a fait beaucoup travailler. J'aurais aimé qu'il y ait plus de fêtes, de convivialité... »

« C'est la quatrième année de suite que je fais le chantier. C'est fou comme ça me contient, m'apaise, me renforce... Il y a beaucoup de douceur entre les gens, des attentions fines des uns envers les autres. »

« J'adore qu'on ne se présente pas comme on fait d'habitude, en se disant ce qu'on fait dans la vie ! Mais il a manqué des temps de régulation pour calmer les moments de tension. »

« Mercredi, j'avais plein de choses à faire que je ne savais pas faire : la couture, la peinture, le bricolage... Mais plein de gens sont venus m'aider... et moi je n'avais plus rien à faire ! On a fabriqué tout ça ensemble ! »

« Etre un groupe moins nombreux que les autres années a facilité les échanges et les liens. Partager des histoires n'est pas facile, mais vous avez tellement de courage de le faire ! C'est le premier acte de résistance de partager tout ça... »

« Les week-ends m'ont parfois assombrie et fatiguée : c'est difficile de se taper un bout de sa propre histoire deux fois par mois ! »

« J'ai eu du mal à retourner 50 ans en arrière sur les scènes de violences et de femmes battues. J'étais parfois mal à l'aise... Heureusement, à chaque filage, sur la scène du fils en prison, il y a toujours eu quelqu'un pour venir me réconforter ! »

« Le chantier sur le travail était déjà dur, alors la famille ! Du coup, j'ai pris le parti de ne pas raconter mes propres histoires et de jouer celles des autres. Je suis "accro" à Naje et j'espère que ça continuera l'an prochain... »

« La rencontre avec Flo, l'intervenant "psy", m'a permis d'avoir un autre regard sur la notion d'"abandon" : le mot "confier" est plus ouvert et plus positif, pour la femme et pour l'enfant. »

« J'ai une famille traditionnelle et, du coup, j'ai découvert la pluriparentalité : on peut élever des enfants à plusieurs ! C'est comme si, d'un seul coup, on pouvait faire ce qu'on veut... »

« Quand on a choisi le thème de la famille pour le chantier de cette année, je pensais que ce n'était pas politique. Les différentes rencontres avec les intervenants m'ont permis de comprendre que c'est un sujet hyper politique. Par exemple, sur le divorce ou l'homosexualité, je me rends compte que j'avais très peu d'arguments jusque-là. »

« Entendre des personnes de milieux très différents nous ouvre les neurones et nous permet d'aller plus loin dans notre réflexion. Après l'intervention de l'ethnopsychiatre, moi qui travaille avec des familles africaines, je me suis mise à mieux comprendre leur fonctionnement. »

« Les tabous existent toujours, la difficulté d'en parler aussi, et il m'a semblé que, chacun à son niveau, on a levé cette difficulté. »

« Prendre la place de l'opresseur, ça apprend à te décentrer de ton point de vue pour se mettre à la place de celui avec lequel tu n'es pas d'accord. On gagne en ouverture par le non-jugement, le respect et l'écoute. »

« Chacun fait son chemin, je sais pas où ça se loge, mais le groupe a une grosse place dans mon propre changement. Quand ça n'allait pas pour moi, je réussissais à me recentrer grâce à la force de l'engagement du groupe... même si on ne se revoyait que dans 15 jours ! »

« Le chantier sur la famille m'a aidée à me rapprocher de ma fille, avec qui j'avais des problèmes. Depuis, on a renoué des liens... »

« On a travaillé sur une zone intime, même si on la partage collectivement. Le

chamboullement est intime. C'est pas demain la veille, mais je pense qu'il y a des choses que je vais dire et redire dans la sphère familiale. »

« Samedi, j'ai pleuré en voyant ça. Parce qu'on redonne de l'espoir sur ce qu'on peut appeler négativement la famille d'habitude... A la base, je suis renfermée, j'aime pas du tout le contact physique et là, j'ai eu des "mères" qui m'ont prise dans leurs bras !

« Je savais que vivre sans papier en France était difficile, mais entendre quelqu'un me raconter son parcours m'a bouleversée. Obtenir ses papiers est un parcours du combattant. Etre devant la préfecture à 5 h du matin, faire la queue pour finalement s'entendre dire qu'il manque une pièce et tout recommencer... »

« Ce qui m'a émue, ce sont toutes les histoires que des femmes m'ont dites à propos des dessous qu'elles avaient apportées pour mon personnage. C'était beau ! »

« La rencontre qui m'a le plus marquée est celle de Flo, ce psychothérapeute transgenre. J'ai été marquée d'abord par sa personnalité : cette façon apaisée d'assumer son statut. Par ailleurs, son travail de psy auprès de familles différentes m'a ouverte des horizons que je n'imaginais pas. Au-delà des histoires évoquées, c'est le regard de Flo, serein, empathique et non dénué d'humour, qui m'a bouleversée. »

« J'ai eu la chance d'échanger avec une personne que j'ai hébergée. J'ai entrevu un parcours, une créativité, une richesse, une énergie, une capacité à faire avec de mauvaises cartes au départ. J'ai été éblouie par sa capacité à sortir de son fonctionnement habituel pour accéder à des tas de subtilités et d'empathie. »



Une synthèse des retours des spectateurs

Comme chaque année, nous avons collecté les mails des spectateurs et leur avons envoyé un questionnaire par mail pour avoir leurs impressions, réactions et suggestions. Une vingtaine d'entre eux nous ont répondu. Voici une rapide synthèse de leurs réponses, question par question.

Comment avez-vous été invité ?

Les deux modes de recrutement les plus fréquents sont la réception de la newsletter de la compagnie et l'invitation directe par un-e participant-e au chantier qui est un-e ami-e.

Quelle est la scène que vous avez le plus aimée, et pourquoi ?

La scène la plus fréquemment citée est celle des « secrets de famille », que beaucoup trouvent « très poétique », « très créative avec peu de moyens », « émouvante et questionnante », « discrète et expressive, touchante et réaliste ». La succession des scènes sur le mariage qui introduit le spectacle, le repas de famille avec les cris provenant d'une femme battue et la séquence « Chapeau cra-cra » sont également plusieurs fois mentionnées.

Quelle est la scène que vous avez le moins aimée, et pourquoi ?

Beaucoup des spectateurs qui ont répondu au questionnaire ne mentionnent aucune scène qui les aurait déçus. Et les réponses de celles et ceux qui ont moins aimé telle ou telle séquence sont trop dispersées pour qu'il soit possible d'en tirer un quelconque enseignement général. Excepté, peut-être, le sentiment de certain-e-s que la succession des séquences initiales sur le mariage était un peu trop longue ou « allaient trop loin dans l'ironie et le cynisme ». Et celui que les prises de position de la juge ne soient pas tout à fait compréhensibles pour les profanes.

Y a-t-il des scènes dans le spectacle avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ? Lesquelles et pourquoi ?

Là encore, les réponses à cette question sont assez rares. Sont cependant évoquées :

- certaines des scènes d'inceste ;
- la séquence de la juge (une spectatrice, par exemple, estime que, dans la réalité, les pères sont rarement écoutés et pris en compte) ;
- la question de l'enfant pour un couple homosexuel (PMA, adoption...).

Quelle est la question du spectacle qui vous a le plus intéressé ? Pourquoi ?

Beaucoup de questions abordées ont suscité un fort intérêt des spectateurs. Viennent en tête : la question des parents vieillissants et celle des enfants dans un couple homosexuel. Mais on peut aussi citer : « la définition des parents qui varie selon les cultures », « comment on parle en famille d'un acte d'agression sexuelle », « le rapport à l'autorité », « ce qui peut être dit et ce qui ne peut pas être dit en famille » ou « l'indifférence » vis-à-vis de ce qui se passe à côté de chez soi.

Le spectacle vous a-t-il appris quelque chose que vous ne saviez pas ? Quoi ?

Plusieurs spectateurs évoquent la difficulté d'obtenir une bourse quand une étudiante encore son père en vie, mais aussi l'interdiction qui est faite de sortir pendant les trois premiers jours quand un jeune mineur isolé arrive dans un foyer.

Quelle est la piste de forum qui vous a le plus intéressé ? Pourquoi ?

Beaucoup ont aimé les pistes proposées lors du forum sur le repas de famille (spectacle du vendredi soir) : par exemple, celle qui consiste à prendre contact avec la femme battue en lui proposant juste de prendre un café ou celle qui consiste à tenter de l'intégrer dans un groupe (le fait d'appeler la police, en revanche, suscite plutôt l'hostilité). Une spectatrice a apprécié le fait qu'on tente de faire appel aux compétences professionnelles du public.

Quelques verbatims de spectateurs

« Je crois que ce nouveau spectacle est le plus beau : esthétiquement d'abord (les éclairages qui descendant ou qui prennent les comédiens par le bas, en douceur) ; par la construction ensuite, qui réussit à faire beaucoup d'apports différents mais nécessaires, parfois avec un grand courage (il y a des récits terribles, mais la loi du silence a fait trop de mal, il faut crever certains abcès). Et puis des respirations merveilleuses (la scène des berceuses et d'autres), et des mouvements d'ensemble très bien vus comme les mariages du début, avec leur joie factice et leurs rituels contraignants. Mais surtout la scène de la fin, comme une grande respiration musicale et apaisante qui suggère des chemins pour le bonheur. Et enfin les textes, jamais bavards, très denses, par exemple sur l'adoption. Peut-être juste sur les familles recomposées, c'est un peu court... sans doute faute de matériau ! »

« A plusieurs reprises je me suis dit que vous aviez cerné le problème par toutes ses facettes et que vous vous inscrivez bien dans la réalité de l'époque. Sur le mariage homosexuel, par exemple. On entend moins parler des mariages blancs, mais cela doit bien être d'actualité. »

« Ayant cherché une autre issue pour la fille qui va au Crous, j'ai pu mesurer combien des personnes qui veulent vous aider peuvent en fait aggraver vos problèmes. J'en mesure d'autant plus la prise de risque de toutes ces personnes en grande difficulté qui osent demander du soutien ! »

« Je vous remercie pour ce spectacle qui m'a bien plu. C'était la première fois que je venais. J'ai eu des frissons à certaines scènes. Le théâtre est très bien car tout le monde pouvait voir les scènes quel que l'endroit où l'on se trouvait. J'espère vous revoir l'année prochaine : continuez comme ça ! »

« J'ai apprécié et admiré tout le spectacle : mise en scène, rythme, sujets abordés, aisance des comédiens... »

« Je n'ai pas été d'accord avec les scènes qui ont traité de la procréation au sein des couples homosexuels et de la scène final qui se concluait par une phrase du type "La famille, c'est ce qu'on veut". Je pense que ces thématiques complexes, qui sont liées à des questions psychanalytiques, doivent être traitées avec davantage de précision, de finesse et de nuances. »

**Ce grand chantier national a été réalisé
grâce au soutien financier :**

• Du CGET

(Commissariat général à l'égalité des territoires)

• De l'Association Georges Hourdin

• De la Fondation Un monde par tous

Et aux contributions des citoyens-spectateurs.

MERCI À EUX !

